



# Des formations qui transforment les écoles haïtiennes

**Carine Maffli** est engagée depuis 2016 comme volontaire par Eirene Suisse, une association active dans la promotion de la paix et des droits humains dans diverses régions du monde. Elle travaille dans la commune de Verrettes, en Haïti, où elle offre des formations pour les professeurs. Citoyenne du monde, elle garde néanmoins des points d'attache dans le canton de Fribourg, où elle a grandi et travaillé comme enseignante au niveau secondaire II. Pour continuer le voyage, rendez-vous sur [www.eirenesuisse.ch](http://www.eirenesuisse.ch) et sur [www.carnets-haiti.com](http://www.carnets-haiti.com).

## Haïti : former pour transformer

En Haïti, on considère souvent l'école comme une grande malade qui répand ses métastases dans la société : corruption, violence, incivilités et absence notoire de l'État pour faire face à ses responsabilités. Mais pour ceux qui refusent le *statu quo*, l'école est surtout considérée comme le terrain d'action numéro un pour transformer le pays. Dans la commune des Verrettes, en Artibonite, des centaines de professeurs se démènent pour faire de leur école un lieu où la jeunesse puisse apprendre, évoluer et se sentir bien. Coup de projecteur sur la vie de ces travailleurs de l'ombre et sur leurs actions porteuses d'espoir.

## Journal d'un professeur de campagne

À quoi ressemble la journée d'un professeur haïtien de campagne ? Elle commence chaque jour à 4h du matin, avec un départ au champ pour récolter des pois ou des légumes. Ils seront vendus au marché, ce qui lui permettra de subvenir aux dépenses quotidiennes, car le salaire ne suffit pas. Au lever du jour, notre professeur prend sa douche (dans la rivière) et avale un petit déjeuner insuffisant avant de monter sur un tap-tap chargé d'hommes et de bêtes jusqu'à son école, qui commence à 7h. S'il enseigne dans une école privée (le 90% des écoles le sont), il s'adressera à des enfants rassemblés là en fonction des





moyens économiques de leurs parents : les plus pauvres dans des écoles extrêmement rudimentaires ; les plus aisés dans les écoles en vogue du moment. Il donnera ainsi ses cours jusqu'à 13h. S'il enseigne dans une école publique, il aura devant lui les enfants les plus pauvres, qui bien souvent accomplissent beaucoup plus de travaux domestiques qu'ils n'étudient. Ses classes sont surchargées : les effectifs varient entre 40 et 100 élèves. Puis, il va souvent donner d'autres cours dans une école qui fonctionne l'après-midi. À la tombée de la nuit, il reprend son tap-tap jusque chez lui... où il mangera enfin son assiette de riz, plat de consistance de la journée. Le soir, il prépare ses leçons à la lumière d'une lampe de fortune, d'un réverbère ou d'un téléphone portable. Il participe aussi à des réunions d'église. Et le week-end, en plus du service dominical, il va se former à l'université, pour progresser dans ses connaissances et obtenir un peu plus de reconnaissance salariale.

À toutes ses apparitions publiques, notre professeur devra être impeccablement vêtu, ce qui demande une logistique assez poussée en l'absence d'électricité. Lorsqu'il vient des mornes (mot créole désignant les montagnes d'Haïti), il ne pourra compter que sur un seul repas quotidien et fera tout à pied, ce qui revient parfois à effectuer plusieurs heures de marche quotidienne. Pendant la saison pluvieuse, ajouter les orages tropicaux qui s'invitent en fin de journée lors de trajets à ciel ouvert et transforment tous les chemins en lacs de boue. Pendant la saison sèche, remplacer la boue dans les chaussures par la poussière sur tout le corps. Les vacances, qu'il serait plus juste d'appeler « période sans cours », sont un peu plus difficiles car elles ne sont pas payées. Elles sont destinées aux travaux des champs et aux multiples obligations familiales.



### Une école en souffrance

Ces champions de la persévérance se sentent dévalorisés par ce travail qui leur demande d'immenses sacrifices, sans toutefois leur permettre de répondre à tous leurs besoins de base. Ceux qui ont gardé intact en eux le désir de progresser et de voir leur pays avancer ne sont pas satisfaits non plus de ce que l'école transmet.

En effet, l'école haïtienne est l'héritière infortunée d'un système sorti tout droit d'un autre âge. La pratique de la violence physique, verbale et psychologique est monnaie courante. La langue d'enseignement officielle, le français, est insuffisamment maîtrisée, ce qui provoque une gêne généralisée dans l'expression orale, tant vis-à-vis du créole (qui devient la langue de l'inculte) que du français (dont le professeur doit scrupuleusement pointer toutes les « fautes »). Enfin, la conception même du savoir laisse perplexe : plus on peut

réciter de textes, de formules et de règles par cœur, plus on est « intelligent ». Le professeur montre cet exemple et invite ses élèves à devenir comme lui. Ainsi, il arrive parfois que le cours soit donné dans le plus parfait sérieux, sans que personne n'y comprenne rien, pas même le professeur ! Et l'école fonctionne ainsi depuis des générations, produisant un savoir utile uniquement à elle-même. Mais de nombreux professeurs sont prêts à reconnaître que ces dysfonctionnements ne sont pas des déterminismes et qu'ils peuvent influencer positivement la société en prenant leur tâche à cœur.

### Former pour transformer

Ainsi, un mouvement de transformation a commencé à grandir dans la commune des Verrettes. Depuis quatre ans, l'Initiative des Éducateurs pour la Promotion de l'Éducation Nouvelle en Haïti (IEPENH) se donne pour mission d'offrir des formations à tous les professeurs de la région, quel que soit leur niveau

d'enseignement. Elle promeut une éducation où la participation, la réflexion et la coopération sont au centre des apprentissages. Et depuis quatre ans, les formations ne désespèrent pas, et les professeurs sont même prêts à payer pour y participer. On commence à recueillir des témoignages de classes qui changent, d'élèves qui n'ont plus peur d'être battus, de professeurs qui, parce qu'ils se sentent plus compétents, développent une véritable vocation pour leur métier.

Ces formations sont possibles car une quarantaine d'entre eux s'est engagée à suivre un parcours de formateurs d'enseignants, assumant ainsi la conception, la préparation et l'animation de ces séminaires. Au total, ce sont plusieurs dizaines de journées de formation qui sont dispensées chaque année sur un rayon de cinquante kilomètres, pour un public qui touche maintenant plus de mille bénéficiaires directs. Les thèmes abordés rendent compte de la variété des besoins

du terrain : gestion de classe, prévention de la violence, préparation de leçons, psychologie de l'enfant et de l'adolescent, didactique de branches, dialogue philosophique, éducation à la citoyenneté, à l'environnement, aux médias, à la sexualité... Bon nombre de professeurs formés organisent ensuite des formations de parents et des réunions d'église où ils adaptent et retransmettent ce qu'ils ont appris.

Quant à moi, je m'incline bien bas devant l'extraordinaire capacité de ce peuple à affronter l'adversité. En effet, ce contexte difficile et passionnant me semble favoriser l'émergence d'êtres particulièrement dignes et courageux. Mon rôle est d'appuyer leurs efforts, prioritairement par la rencontre de nos cultures, de nos compétences et de notre humanité partagée. Mais bien sûr, j'expérimente aussi cette transformation à mon échelle, apprenant tout de ces gens qui sont devenus mes plus grands professeurs. ■

